

TRANSCRIPTION

- Olivier Gérard et Sabine Duflo. Alors quelle est la place des écrans dans les foyers en France aujourd'hui? Est-ce que même on peut quantifier?

- Alors on sait, on a des études qui parlent de 9 à 10 écrans en moyenne par famille. Derrière cette moyenne, il y a beaucoup de réalités différentes. On sait également que la présence d'enfants augmente mécaniquement le nombre d'écrans.

- Oui, parce que là on compte les écrans des téléphones portables pas seulement les smartphones et y compris un téléphone banal.

- Téléphone, smartphone, écran d'ordinateur, télévision, tablette tactile. Tous ces écrans-là. Le fait d'avoir des enfants augmente mécaniquement. Après, au-delà de l'écran, c'est aussi le fait que les écrans sont très souvent allumés, allumés en permanence et tous les écrans en même temps. C'est non seulement la présence d'écrans mais c'est le fait qu'ils fonctionnent. C'est pas uniquement... comme on a pu connaître par le passé des écrans qui étaient dans une pièce mais qui n'étaient pas forcément utilisés, utilisés à des moments. Là, vous avez des écrans qui sont allumés en permanence. C'est... il y a une explosion assez forte et on n'a pas eu de substitution. On a pensé à un moment que par exemple la tablette allait rapidement remplacer tous les écrans.

- En fait, ça s'accumule.

- En fait, on s'aperçoit que ça s'accumule et que ça s'ajoute. Ça se complète et ça devient pour les familles évidemment très compliqué à gérer.

- Sabine Duflo, vous diriez que ce phénomène-là est aujourd'hui dans un pays comme la France absolument tout milieu.

- Oui, oui, complètement.

- Et que du coup la question du parasitage des écrans dans la vie familiale se pose pour tout le monde ?

- Tout à fait. Mon point de vue, c'est que cette gestion des écrans, c'est une question de santé publique. Ce n'est pas une question sociale. C'est une question de santé publique. Il faut réfléchir aux effets, aux méfaits et proposer... faire de la prévention de manière très claire.

- Alors, avant d'en arriver à des situations addictives graves, il y a tout simplement un problème quotidien qui n'est pas traité médicalement. C'est effectivement le parasitage dans la vie familiale. Que se passe-t-il? Qu'est-ce que vous observez, vous?

- J'observe que c'est le motif numéro un de conflits dans les familles, ces écrans, tout simplement. C'est-à-dire que les parents viennent me voir pas pour des questions d'écran, ils viennent me voir parce que leur enfant n'écoute pas. Il ne veut pas faire les actions du quotidien, se doucher, etc., faire ses devoirs; bon, ok, donc ils ont du mal à instaurer leur autorité de parent. Donc, je leur dis, décrivez-moi comment ça se passe une journée, à quel moment s'est passée la petite dispute et qu'est-ce que l'enfant était en train de faire au moment où vous lui avez dit: « là maintenant ça suffit. Va prendre ta douche ». Et, à chaque fois, mais je veux dire 9 fois sur 10 ou 9 fois et demie sur dix, je vais trouver l'écran. Il était en train de jouer à un jeu vidéo, c'est-à-dire qu'au fond ce n'est pas un problème d'autorité des parents qui ne sauraient plus poser leur autorité, qui ne sauraient plus être parents. C'est cet objet-là qui est éminemment addictif qui fait qu'ils ont du mal à poser leur autorité de parent lorsque cet objet envahit la famille. (© RFI)